

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'église. Titulaires d'églises paroissiales. — II Montréal-Madrid. — III Le précieux sang. — IV M. l'abbé Ferdinand Corbell. — V Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 30 juillet

On annonce :

Le premier vendredi du mois ;

Vendredi, le 8e anniversaire de la création de Pie X.

NOTE. — *La neuvaine de l'Assomption commence samedi, le 5, pour se terminer la veille de la fête, ou vendredi le 11 pour se terminer la veille de la solennité (1).*

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 30 juillet

*Messes basses partout et messe chantée dans les chapelles
 semi-publiques :*

Du 7e dim. après la Pent., **semi-double**; mém. de l'oct. (de S. Jacques **dans le dioc. de Montréal** et) de Ste Anne, puis des Ss. Abdon et Sennen Mm.; préf. de la Trinité (des Ap. **dans le dioc. de Montréal**); dernier Ev. du dim.

Messe chantée dans les églises et chapelles publiques :

De sainte Anne, **double de 1e cl.**; comme le 26 juillet; seule mém. du 7e dim.; préf. de la Trinité (**dans le dioc. de Montréal**, préf. des Ap.); dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres mém. de saint Ignace de Loyola et du dim.

Dans quelques églises paroissiales dédiées à saint Jacques, (Cathédrale de Montréal) messe et vêpres solennelles de S. Jacques titulaire, avec seule mém. du dim. à la messe; mém. de saint Ignace de Loyola et du dim. aux vêpres.

(1) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice ; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où), aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 6 août

Diocèse de Montréal.—Du 1 août, saint Pierre aux Liens (Ville St-Pierre); du 5 août, Notre-Dame des Neiges.

Diocèse d'Ottawa.—Du 31 juillet, saint Ignace de Loyola (Nominique); du 2 août, saint Alphonse de Liguori (Hawkesbury); du 4 août, saint Dominique (Luskville); du 5 août, Notre-Dame des Neiges (Masson).

Diocèse de Saint-Hyacinthe.—Du 2 août, saint Alphonse de Liguori (Granby); du 4 août, saint Dominique.

Diocèse de Nicolet.—Du 31 juillet, saint Germain (Grantham).

Diocèse de Valleyfield.—Du 3 août, saint Etienne.

Diocèse de Pembroke.—Du 31 juillet, saint Ignace de Loyola (Maynooth); du 2 août, saint Alphonse de Liguori (Chapeau).

Diocèse de Joliette.—Du 31 juillet, saint Ignace de Loyola (Île de Berthier); du 2 août, saint Alphonse de Liguori. J. S.

MONTREAL - MADRID

LA catholique Espagne a magnifiquement continué la série des admirables démonstrations que sont depuis vingt ans les congrès eucharistiques internationaux.

Les journaux catholiques de France nous apportaient ces jours-ci les comptes rendus du Congrès de Madrid. Notre estimé confrère, M. l'abbé D'Amours, rédacteur à l'*Action Sociale* de Québec, qui assistait au Congrès espagnol, en donne lui aussi une fort intéressante description. Nous ne pouvons penser, vu le cadre restreint de la *Semaine*, à reproduire ici tout ce qui s'est dit et fait à Madrid, du 25 au 30 juin, pour la gloire du culte eucharistique. Mais il nous est bien agréable d'en parler au moins quelque peu à nos lecteurs.

Comme tous le savent, notre vénéré archevêque, Mgr Bruchési, était au Congrès de Madrid. Sa Grandeur était spécialement accompagnée de l'un de ses chanoines, M. Sylvestre, et de son neveu, M. l'abbé Paul Bruchési, actuellement en séjour d'étude à Rome.

Nous a
neur du v
avait juste
comme à l
internation
bien que n
Non seul
ternels des
communiqu
chanoine R
fêtes de Ma
ter la parole
générale de
notre derniè
gneur. Nous
ter que la pa
dres, et comm
drid avec une

Après le V
taire, Don Post
sur les résulta
Bruchési. De l
retentissent, lor
à côté de Mgr de
tribune des orat
de l'épître. D'u
malgré l'acoustic
qui inaugure la
générales, dit qu'
aux vénérables é
gne, pour adorer
qu'elle opère par
bien attentivemen
distingué, qui rev

Nous avons eu, à Montréal, en septembre dernier, l'honneur du vingt-et-unième congrès international. Monseigneur avait justement estimé qu'il devait à son diocèse et à son pays, comme à lui-même, d'aller porter au vingt-deuxième congrès international l'hommage de sa présence et le témoignage du bien que nous a valu le précédent congrès.

Non seulement Mgr Bruchési a pu présenter les vœux fraternels des Canadiens aux congressistes d'Espagne, en leur communiquant le cablogramme que lui avait adressé M. le chanoine Roy, administrateur du diocèse, à l'ouverture des fêtes de Madrid, mais encore Sa Grandeur a été invitée à porter la parole publique, le premier, dans la première assemblée générale de Madrid. Nous avons eu la joie de publier, dans notre dernière livraison, le texte même du discours de Monseigneur. Nous n'ajouterons ici qu'un mot respectueux pour noter que la parole de notre archevêque, comme naguère à Londres, et comme tant de fois en France, a été accueillie à Madrid avec une faveur particulière.

" Après le *Veni Creator* — écrit M. l'abbé D'Amours — le secrétaire, Don Postius, annonce que le premier discours sera prononcé sur les résultats du Congrès de Montréal par Sa Grandeur Mgr Bruchési. De longues acclamations et de chauds applaudissements retentissent, lorsque Mgr de Montréal se lève du siège qu'il occupe à côté de Mgr de Namur, près du cardinal-légat, pour se rendre à la tribune des orateurs, élevée vers le milieu de la grande nef, du côté de l'épître. D'une voix très distincte, qui se fait bien entendre, malgré l'acoustique défavorable de la grande église, Sa Grandeur, qui inaugure la série des discours en français dans les assemblées générales, dit qu'elle vient avec tous les catholiques du monde s'unir aux vénérables évêques et au peuple fidèle de la catholique Espagne, pour adorer et remercier la divine Eucharistie des merveilles qu'elle opère par ces grandes manifestations. Tout le monde écoute bien attentivement et avec admiration manifeste, lorsque l'orateur distingué, qui revit là, on le sent, quelques-uns des jours les plus

chers de sa vie, rappelle brièvement les grandes manifestations de Montréal.....

Immédiatement après le discours de Monseigneur, " dont les dernières paroles furent couvertes d'acclamations par toute l'assistance ", le chœur chanta l' " *O Sacrum convivium* ". Et ce dût être pour les Canadiens qui étaient là — car il y en avait plusieurs — une minute de joie profonde. C'est l'un des nôtres, en effet, qui venait de louer Dieu et son Sacrement auguste, sur cette terre de la catholique Espagne, où vivent tant de saintes traditions malgré l'anxiété de l'heure présente. C'est un fils de l'Amérique, qui chantait sa foi au pays de Colomb. C'est un évêque canadien qui saluait là-bas, au nom de notre pays et de notre continent, le légat du pape et les évêques du monde. Avons-nous besoin d'ajouter que Mgr l'archevêque a loué Dieu, chanté sa foi et exprimé le salut du Canada et de l'Amérique avec le bonheur d'expression et de sentiment dont il est coutumier. Nos lecteurs ont pu s'en convaincre en lisant le texte même du discours de Monseigneur. Dans son intéressant rapport, M. l'abbé D'Amours, écrit du reste: " Plusieurs membres du Congrès, espagnols ou français, nous ont exprimé leur admiration pour ce beau discours qui a fait honneur, non seulement à son auteur, mais à toute l'Eglise du Canada "

* * *

L'on sait déjà que c'est un cardinal espagnol, Son Eminence le cardinal Aguirre y Garcia, archevêque de Tolède, que Sa Sainteté Pie X avait désigné pour être son légat au Congrès de Madrid. Aux côtés de Son Eminence, Mgr Heylen, évêque de Namur et président du comité permanent des congrès eucharistiques, et Mgr José Maria Salvador y Barrera, évêque de Madrid, étaient les âmes du congrès. La réception du légat, les messes solennelles, la communion des fidèles et celle

en partie
finale, to
Deux d
à signaler
me popula
Le roi A
grès. En
souhaité la
comment le
visite royal

Soudain, à
précédé des g
foule debout
roi salue et v
M. l'abbé T
ment la fami
France, car le
les bienfaits c
termine par
sauvé et que
parole chaude
Mgr l'évêque
Le roi se lè
magnifique pro
affirmer sa sati
me de la foi et
tour de l'Euchar
qu'est la vraie
ensuite le légat
Une ovation ei
que pour le Con
est digne d'admi
Puis l'assemblé
roi et le cardina
place et par les c

en particulier des enfants, les séances, la grande procession finale, tout a été d'une splendeur incomparable.

Deux des notes caractéristiques du congrès de Madrid sont à signaler : la participation de la famille royale et l'enthousiasme populaire.

Le roi Alphonse est allé assister à l'une des séances du congrès. En son nom d'ailleurs l'*infant* Don Carlos avait déjà souhaité la bienvenue au légat et aux congressistes. Voici comment le correspondant de *La Croix* de Paris raconte la visite royale au cours de la dernière séance solennelle :

Soudain, à 7 heures, l'orgue joue la marche royale. Le roi entre précédé des gentilshommes ; la reine, en mantille, l'accompagne. La foule debout acclame chaleureusement. On crie : *Viva et rey !* Le roi salue et va siéger au trône.

M. l'abbé Thellier de Poncheville monte en chaire et salue délicatement la famille royale. Il affirme que l'Espagne est soeur de la France, car le même sang latin coule dans leurs veines. Il expose les bienfaits des congrès internationaux pour la paix mondiale et termine par une belle prosopopée, affirmant que le monde sera sauvé et que les peuples seront rapprochés par l'Eucharistie. Sa parole chaude obtient un vif succès.

Mgr l'évêque de Plotsk (Pologne) salue l'Espagne en latin.....

Le roi se lève enfin, au milieu de l'émotion générale, et lit une magnifique profession de foi. Il dit qu'il veut personnellement affirmer sa satisfaction pour le Congrès, chante la puissance sublime de la foi et de l'amour qui rassemblent des peuples si divers autour de l'Eucharistie. Il demande aux étrangers de dire chez eux ce qu'est la vraie Espagne, croyante, aimante, hospitalière, et prie ensuite le légat de saluer en son nom le Souverain-Pontife.

Une ovation enthousiaste lui est faite. C'est un moment historique pour le Congrès que cette belle profession de foi du roi : elle est digne d'admiration.

Puis l'assemblée est clôturée sur le chant de l'hymne royal. Le roi et le cardinal sont acclamés par la foule qui stationne sur la place et par les congressistes.

Tout aussi émouvante — plus émouvante encore — que la participation royale a été sûrement la participation du peuple espagnol aux fêtes eucharistiques de Madrid. Au risque d'allonger trop ce compte rendu, nous tenons à citer d'abord ce bel extrait du récit de *La Croix* qui donne comme une vue d'ensemble et une description très vivante de l'enthousiasme populaire.

Chaque Congrès eucharistique a quelque chose de distinctif, une marque qui le spécifie. Après la cérémonie de la réception du légat, on a l'impression très nette que le caractère particulier du Congrès de Madrid résidera dans l'enthousiasme spontané, démonstratif du peuple espagnol.

Au regard des catholiques d'Espagne, c'est-à-dire de l'Espagne à peu près entière, ce Congrès est une oeuvre à la fois patriotique et religieuse. C'est ainsi que nous avons conçu le tempérament espagnol, fermement attaché à la foi chrétienne et aux traditions nationales qui, sans cette foi, n'auraient aucune raison d'être. Or, on sait de quel amour est entourée dans ce pays la sainte Eucharistie, et comment rien n'est épargné pour en relever le culte. L'occasion s'offre donc belle, pour le pays de Philippe II et d'Isabelle la Catholique, de saint Ignace et de sainte Thérèse, de manifester sa dévotion. Dévotion démonstrative, je l'accorde. Mais qui a le droit de s'en plaindre, si elle est cependant bien établie en profondeur théologique? Or l'esprit espagnol est très ouvert aux choses de la théologie, et non seulement les élites, mais encore le peuple a " le sens orthodoxe ".

C'en est assez pour que le peuple s'enthousiasme. J'use et j'abuse à dessein de ce mot " enthousiasme ", parce qu'il forme le fond de l'âme populaire en Espagne. Cette âme vibre comme une harpe ; elle s'enflamme au souffle puissant de la foi catholique ; elle a l'intuition des vérités et des splendeurs surnaturelles.

Il faut avoir assisté à cette entrée du légat dans la capitale, avoir entendu ces acclamations irrésistibles qui se croisaient sans cesse, de plus en plus obstinées et énergiques, avoir vu l'expression admirative et ferme à la fois de ces visages d'ouvriers madrilènes, pour être certain que, quoi qu'on en dise, l'Espagne n'est pas le pays

" E
clér
titu
tant
ces
part
sont
croi
Ma
riche
spont
venu
renon
miner
ciel b
magic
acclan

Et
rendu
proces
lecteu
enthou

A 4 h
pavoisée
peuple.

Les m
dure et
de verdu

La pro
timbale
entraîna
royale en
membres
chantant
trionphe
toeratique

“ libéral ” que l'on veut faire croire. Encore moins est-elle anticléricale. De l'anticléricisme, cette réunion de tous les corps constitués, des hommes éminents du royaume venus saluer le représentant du Pape ? On nous le fera difficilement croire. Ajoutez que ces hommes n'avaient pas l'air d'être là en corvée officielle. La plupart auraient pu se dispenser de venir. Mais, bons espagnols, ils sont aussi bons catholiques, et tous se sentaient unis par une même croyance, très vivante en eux et très sincère.

Mais le peuple surtout nous édifie. Les tentures, la plupart fort riches, qui décoraient les balcons, voulaient être un hommage tout spontané et populaire, puisque, d'après le programme, il était convenu que l'arrivée du cardinal légat aurait lieu très simplement. Je renonce à décrire le chatouiment de ces étoffes multicolores, où dominent le rouge et le jaune — couleurs nationales — sous le grand ciel bleu. Le soleil est ici l'un des rois de la fête, et c'est un habile magicien, dont l'intervention ne contribue pas peu à provoquer les acclamations populaires.

Et voici maintenant, pour finir, toujours d'après le compte rendu du correspondant de *La Croix*, ce que fut la grande procession du Très Saint-Sacrement. Très naturellement, nos lecteurs canadiens, en lisant ce beau récit, revivront les heures enthousiastes du 11 septembre 1910 à Montréal.

À 4 heures, le cortège commence à se dérouler à travers les rues pavées : c'est le cortège du Roi des cieux venant visiter son peuple.

Les muletiers valenciens passent avec des chariots remplis de verdure et de plantes aromatiques : ils vont joncher le sol de fleurs et de verdure, tandis que tambours et musettes jouent des airs joyeux.

La procession s'avance à travers les rues de la cité. D'abord les timbaliers paraissent en costume. Leurs fanfares jouent une marche entraînant. Derrière eux s'avancent les écuyers de la maison royale en perruque poudrée et justaucorps doré. Viennent alors les membres de la jeunesse catholique précédés de leur bannière et chantant des hymnes. Ces voix mâles sont unies pour affirmer le triomphe du Christ. Puis voici les garde-chasse des maisons aristocratiques en habits pittoresques. La plupart portent une veste

brune ourlée rouge et bleu. Les gardes-chasse de Saïamanque attirent surtout l'attention avec leur habit de velours à revers de couleur. Ici commence le défilé des ouvriers. Spectacle touchant et impressionnant que celui de ces ouvriers catholiques dont plusieurs ont conservé les habits pittoresques de leur province. On admire la bannière en fleurs naturelles des ouvriers valenciens. Au milieu des ouvriers, a pris place le marquis de Comillas, vêtu de rouge. Derrière les Valenciens apparaissent les ouvriers aragonais, forts et solides, portant le costume de leur province. L'Espagne entière est là affirmant sa foi à l'Eucharistie !

Voici le cortège interminable des ouvriers catholiques, qui suivent l'étendard de la Vierge du Pilar, porté par des ouvriers. Il est salué de tous. On remarque la présence des anciens ministres Maura et Lacierva. Vient ensuite le groupe des marins de la Compagnie transatlantique. Puis, ce sont les délégués des armées en uniforme, suivis des délégations du corps diplomatique. Ainsi toutes les puissances terrestres rendent hommage à l'Hostie. Les bannières multicolores des confréries et les croix des paroisses de Madrid défilent. Nous comptons près de 3,000 bannières. Des sections de l'Adoration, dont les membres sont très nombreux en Espagne, ont leurs bannières blanches et rouges qui flottent dans l'air au nombre de plus de 400. Ce spectacle est imposant et révélateur de l'amour du peuple espagnol envers l'Eucharistie. Après que les membres des Tiers-Ordres sont passés, on voit paraître les représentants des grands Ordres militaires aux costumes très riches : les Chevaliers du Saint-Sépulcre, de Saint-Jean de Jérusalem et les Chevaliers de Calatrava et Santiago avec la croix rouge sur leur poitrine. Enfin, le clergé. D'abord, les séminaristes, puis le clergé régulier : Jésuites, en surplis, Carmes, Augustins, Bénédictins, Dominicains, Trinitaires. On compte plus de 1,000 prêtres. Les camériers de cape et d'épée marchent en costumes très riches. Derrière eux, les chanoines vêtus de soie violette ou rouge. Enfin, les chapiers et les évêques, en mantelletta.

Le Saint-Sacrement arrive. Le moment devient solennel. Les fanfares éclatent au loin mêlées aux carillons des cloches. Un commandement retentit : " Genou terre ! " Les troupes tombent à genoux. Des fleurs sont jetées des fenêtres sur le passage de Jésus Hostie. Le Saint-Sacrement est sur un char porté par 32 porteurs en perruque poudrée. L'Hostie est enchâssée dans une custode

d'argent m
autour, l'es
troupes sont
immobiles.]
de cuirassiers
caparaçonnés
bien qu'on reg
sent plusieurs
contempie les
enfin le Parl
merveilleux.

Ce superbe t
puis l'église J
palais royal. S
sées. Le rouge
de larges raies
chés les uns de
montés d'une tr
nière frangée t
éçu, une croix l
couleurs espagn
velum rouge, vic
son de couleurs
pour les yeux.
piédestal, d'un f
un écusson aux
chêne et de pal
La procession
la foule recueilli
débouche sur la p
salué. Tout Madri
la foi de ses père
large avenue bord
bunes et des g
place Castelar.
d'oeuvre de sculpti
lions et dû au cise
a été élevé. Le Sa

d'argent monumentale donnée par le gouvernement. Tout autour, l'escorte. À ce moment l'émotion est intense. Les troupes sont à genoux, les officiers se tiennent, sabre au clair, immobiles. Le légat marche derrière la custode, suivi d'un piquet de cuirassiers et du superbe carrosse royal trainé par huit chevaux caparaçonnés et panachés rouge, blanc et or. Spectacle majestueux, bien qu'on regrette que le carrosse soit vide. Dans l'escorte apparaissent plusieurs bataillons de soldats, drapeaux déployés. Puis on contemple les hussards de la mort en leurs splendides uniformes, et enfin le Parlement et les grands d'Espagne. Spectacle vraiment merveilleux.

Ce superbe défilé va parcourir une splendide voie triomphale, depuis l'église *Jan Jeronimo* jusqu'à la vaste place de *Armeria*, du palais royal. Sur le parcours, les maisons sont superbement pavoisées. Le rouge et le jaune du pavillon d'Espagne strient les balcons de larges raies. Les rues sont délicatement décorées. Très rapprochés les uns des autres, des poteaux, peints en blanc et vert, surmontés d'une triple croix ou d'un globe : au sommet ondule une bannière frangée d'or dont la partie supérieure porte d'ordinaire, en écu, une croix blanche sur fond rouge ou bleu. L'ensemble est aux couleurs espagnoles ou pontificales. A mi-hauteur du poteau un velum rouge, violet ou bleu, également frangé d'or. Cette combinaison de couleurs vives qui flottent dans l'air bleu est un charme pour les yeux. De distance en distance, des pylônes formés d'un piédestal, d'un fût de colonne et de l'arbre portent en leur milieu un écusson aux armes de Tolède surmonté de deux branches de chêne et de palmier entrelacées.

La procession s'avance au milieu de cette voie royale, bordée par la foule recueillie. Elle descend la vaste *rue Philippe IV*. Puis on débouche sur la *place Canovas*, noire de monde. Partout le Christ est salué. Tout Madrid est là, toute l'Espagne, frémissante et fière dans la foi de ses pères. Nous remontons lentement le *Salon del Prado*, large avenue bordée d'arbres, le long de laquelle on a dressé des tribunes et des gradins en amphithéâtre. Nous voici sur la *place Castelar*. Devant la fontaine de Cybèle — vrai chef-d'œuvre de sculpture représentant Cybèle sur un char trainé par des lions et dû au ciseau de Francisco Guttierrez — un immense reposoir a été élevé. Le Saint-Sacrement y est déposé. De là le Sauveur va

bénir la foule agenouillée qui pleure. Rien ne saurait rendre la grandeur d'une pareille scène. Le paganisme, que rappelle ici le monument de Cybèle, a glorifié des mythes, parfois, hélas! des passions humaines. Voici que le Christ a paru: il s'élève sur les débris du monde païen. Du haut du reposoir monumental, le cardinal donne la bénédiction. On voudrait entendre les acclamations et les vivats que la foule voudrait pousser. Mais elle a reçu l'ordre du silence. Elle assiste donc, frémissante, à la bénédiction sans rien dire, puis les "seises" de Séville exécutent leurs gracieuses danses devant le Saint-Sacrement.

La *calle d'Alcala*, la rue la plus large de Madrid, est splendidement pavoisée. Elle reçoit le flot des adorateurs qui s'avancent, formant le cortège du Maître. La procession passe devant le ministère de la Guerre, dont les jardins s'étendent sur la droite. Elle remonte la rue bordée d'une multitude toujours innombrable. Elle passe devant l'église de *las Calatravas*, d'aspect vieillot et fatigué, mais qui semble s'être revêtue de jeunesse pour la circonstance. Enfin on débouche sur la place de la *Puerta del Sol*, le centre de Madrid. La *calle Mayor* est la plus étroite des rues parcourues, mais elle est la mieux décorée des rues du parcours. Des guirlandes réunissent les pylônes entre eux et aux fenêtres, garnies de tapis de soie de grand prix. Trois arcs de triomphe s'y dressent avec l'inscription: "Hommage de la *calle Mayor* à Jésus-Eucharistie". Dans les tribunes et aux balcons, les dames sont en gracieuse mantille blanche ou noire. Le troisième arc de triomphe se trouve en face de la capitainerie générale, à l'endroit où le parcours oblique sur la droite pour se diriger vers le palais royal. A ce point de jonction, la rue descendant vers l'église de *la Almudena* laisse l'horizon découvert vers l'ouest. Et l'on peut voir, au loin, par une échappée, la vaste étendue grise du plateau de *Castille* bordé par les contreforts des monts de *Tolède*, dont on discerne, très loin à l'horizon, les lignes bleuâtres. Sur le bout d'avenue qui reste à parcourir pour atteindre l'esplanade de *la Armeria*, des estrades sont dressées et remplies de spectateurs recueillis. Un léger coude sur la gauche, et l'on arrive sur la place d'armes du palais. C'est là qu'a lieu le dernier acte de cette inoubliable cérémonie. Avant d'y arriver notons qu'à 5.30 heures le premier coup de canon cause une panique dans la foule qui croit à une bombe. Rue *Alcala* une panique s'est produite aussi au moment où une tribune s'effondrait.

Enfin, la p
royal. Autour
représentent l
mes de la cou
palais, appuyé
Lorsque la pro
descend de son
Canalejas desce
nes, les infant
Sacrement jusq
née à la fou
ni *Adoremus*, n
avec le tempéra
nifestations. Re
bénédiction à l'i
nant, qu'on a se



'EGLIS
ges la
son en

culte spécial le
s'est rendue acc
l'immolation vol
Dans le corps
culièrement l'obj
Elle célébrait, il
Le premier dima
Sang.
Partout — au c
Jésus est béni, gl
Rédempteur comm

Enfin, la procession arrive à la place d'armes, devant le palais royal. Autour de la place, cinquante-cinq tapisseries merveilleuses représentent la vie de Jésus-Christ et de la Sainte-Vierge. Les dames de la cour et les infants paraissent aux dix-huit fenêtres du palais, appuyés sur des tapis très artistiques. Le roi regarde. Lorsque la procession arrive, à 7.30 heures, dans la cour royale, il descend de son balcon pour aller au-devant du Saint-Sacrement. M. Canalejas descend après lui. Alors on voit paraître le roi, les reines, les infants portant des cierges et accompagnant le Saint-Sacrement jusqu'au balcon, où, la bénédiction solennelle est donnée à la foule rassemblée. Aucun chant, ni *Tantum ergo*, ni *Adoremus*, ni *Virat*, rien. Ce silence est bien peu en harmonie avec le tempérament espagnol. On l'a imposé par crainte des manifestations. Respectons cet ordre, admirons la solennité de cette bénédiction à l'immense foule recueillie, mais constatons, en terminant, qu'on a senti là une lacune profonde.

LE PRÉCIEUX SANG



L'ÉGLISE ne se contente pas de proposer à nos hommages la personne du Verbe incarné, considérée dans son ensemble. Elle veut que nous honorions d'un culte spécial le corps sacré par lequel cette divine personne s'est rendue accessible à nous, et dans lequel s'est accomplie l'immolation volontaire qui nous a sauvés.

Dans le corps de Jésus, le cœur et le sang sont plus particulièrement l'objet de l'amour et de la vénération de l'Église. Elle célèbre, il y a quelques jours, la fête du Sacré-Cœur. *Le premier dimanche de ce mois ramène la fête du Précieux Sang.*

Partout — au ciel, au purgatoire, sur la terre — le sang de Jésus est béni, glorifié. Au ciel, les élus exaltent le sang du Rédempteur comme le principe de leur béatitude. Sur la

terre, l'Eglise militante invoque avec confiance ce sang qui la vivifie. Dans le purgatoire, les âmes lavent de plus en plus leur robe dans le sang de l'Agneau. Unissons-nous à cet admirable concert de louanges, de bénédictions, de prières, et ranimons la dévotion de nos coeurs au sang précieux du Christ Jésus.

Le sang divin se présente à nous en trois états qui forment, pour ainsi dire, son histoire : il coule dans les veines du Verbe incarné ; il s'échappe à flots des plaies du Sauveur ; il se répand dans l'Eglise au moyen des sacrements.

Après avoir pris sa source dans le coeur très pur de Marie, le précieux sang coule dans le corps de Jésus et en parcourt tous les organes. Il est partie intégrante de l'humanité que le Verbe de Dieu s'est unie dans le mystère de l'Incarnation. Et de tous les éléments dont cette sainte humanité se compose, le précieux sang est après le coeur sacré, le plus digne de nos hommages.

Le sang est, en effet, ce qu'il y a de plus noble dans le corps de l'homme. Il en pénètre toutes les parties, le renouvelle, et y entretient la vigueur. Il est l'agent mystérieux de la vie. Placé sur la limite des deux substances qui forment la personne humaine, et, participant en quelque façon de l'une et de l'autre, il est le point de contact et le lien qui les rapproche et les unit. La vie corporelle et la vie spirituelle s'y reflètent et y impriment leur image. Les altérations et les vicissitudes de la première, les mouvements et les passions de la seconde, ont, dans le sang, leur écho et leur retentissement.

Aussi c'est à lui que, parmi les hommes, on attribue l'illustration de la race, par lui que la noblesse des aïeux se transmet comme un héritage.

Tel en nous est le rôle du sang, tel il est en Notre-Seigneur.

Nous devons donc reconnaître dans le précieux sang l'élé-

ment princip
consacrée to
puisque le sa
en même tem
rons avec tou

Mais le san
pect. Après
dans ses vein
plaies.

Il y a eu s
coula, pour la
Jésus, à la cir
leur ressentie
fir de ses vein
flagellation, en
couler encore se
dans le cruel su
dit sur le chemi
y fixèrent les n
lance du soldat
rable que le Réc

Quand on son
on voudrait ave
moindres gouttes
les trésors de la

Mais, ce n'était
pour nous, il fall
que, sorti du corp
communiqué à l'
pour y opérer de
effets, y être aussi
Jésus opère ce

ment principal de sa vie à la fois diivne et humaine, de sa vie consacrée tout entière à l'oeuvre de notre rédemption. Et puisque le sang de Jésus a été la source où elle s'alimentait, en même temps que l'agent par lequel elle se manifestait, adorons avec toute l'ardeur de notre piété ce sang précieux.

Mais le sang de Jésus se présente à nous sous un nouvel aspect. Après avoir vivifié le corps de l'Homme-Dieu et circulé dans ses veines, il s'en échappe à flots par l'ouverture des plaies.

Il y a eu sept effusions successives du précieux sang. Il coula, pour la première fois, huit jours après la naissance de Jésus, à la circoncision. Dans l'agonie, la violence de la douleur ressentie par la Victime prosternée le fit de nouveau jaillir de ses veines et ruisseler jusqu'à terre. Les fouets de la flagellation, en déchirant la chair sacrée du Sauveur, firent couler encore son sang en abondance. Il inonda la face divine dans le cruel supplice du couronnement d'épines. Il se répandit sur le chemin du Calvaire, puis à la croix quand les clous y fixèrent les mains et les pieds de Jésus. Enfin le coup de lance du soldat fit jaillir les dernières gouttes de ce sang adorable que le Rédempteur versait ainsi tout entier pour nous.

Quand on songe à ces diverses effusions du sang de Jésus, on voudrait avec d'ineffables élans d'amour recueillir les moindres gouttes de ce sang divin, plus précieuses que tous les trésors de la terre.

Mais, ce n'était pas assez que le sang de Jésus eût été versé pour nous, il fallait encore qu'il nous fût appliqué. Il fallait que, sorti du corps du Sauveur où il entretenait la vie, il fût communiqué à l'Eglise qui est le corps mystique du Christ, pour y opérer de la même manière, y produire les mêmes effets, y être aussi un principe de vie.

Jésus opère ce nouveau prodige par les sacrements. Les

sacrements, en effet, comme autant de canaux, distribuent à toutes les parties de l'Eglise le sang du Rédempteur.

Multiplié, en quelque sorte, au-delà de toute mesure, plus abondant, et plus fécond que les eaux du fleuve qui arrosait le Paradis terrestre, le sang divin inonde tout, vivifie tout, répand partout la vie divine et la fertilité surnaturelle. C'est le fleuve mystérieux entrevu par le Psalmiste et " dont les eaux jaillissantes réjouissent la cité de Dieu ".

Appliqué à l'enfant qui vient de naître, le précieux sang, sous le symbole de l'eau régénératrice du baptême, l'incorpore au Christ et l'élève à la vie surnaturelle. Il est, pour l'âme pénitente, un bain de salut dans lequel elle se purifie de ses souillures et recouvre, avec la grâce et la charité, la beauté intérieure qu'elle avait perdue en commettant le péché. A la table sainte, il devient un breuvage salutaire qui apaise la soif de l'âme altérée, la réjouit et lui communique une vigueur nouvelle pour le bien.

Toute opération surnaturelle qui s'accomplit dans les membres de l'Eglise a pour agent principal le sang du Christ. Par lui les âmes sont sanctifiées. Par lui se forme sur cette terre la cité de Dieu dont la beauté et la magnificence, maintenant cachées, se révéleront un jour à nos yeux dans la gloire.

M. L'ABBE FERDINAND CORBEIL



L'abbé Ferdinand Corbeil est décédé le 10 du courant à Saint-Henri-de-Mascouche. Les chaleurs tropicales de ces derniers temps n'ont pas été étrangères à ce dénouement fatal. C'est dans la nuit même qui précéda sa mort que ce vénérable prêtre se sentit malade. Le lendemain matin, il perdait connaissance. Prévenu, M. le curé de la paroisse vint lui administrer les derniers sacre-

ments. A l'heure
Quoique subi
préparé au c
Ecolier mo
ce monde san
n'en fit que
Saint-Calixte
ront longtem
communion fi
hommes, les f
dimanche, à la
puisque'il n'eût
temps en cha
l'intempérance
tefois avec onc
sionnal. Que
dans les voies
Prêchant au
lui-même un ho
lement. De gra
beaucoup, étant
semblait toujou
choses de l'au-c
en se retirant c
fixer dans sa re
C'est là qu'il
de solitude. A l
récitation du br
gues méditations
pandait peu dans
qu'il trouvait d
ment. Et penda
son âme.
Et pourtant, m
Corbeil avait pe
purgatoire. Cett
écrivant ses derni
vengeresses, il or

ments. A 11 heures de l'avant-midi, il avait cessé de vivre. Quoique subite, la mort ne le prit pas par surprise; il s'y était préparé au contraire depuis de longues années.

Ecolier modèle, prêtre pieux et zélé, M. Corbeil passa dans ce monde sans faire de bruit; mais, comme il arrive souvent, il n'en fit que plus de bien autour de lui. Les paroisses de Saint-Calixte, de Lanoraie, et de Saint-Benoit se le rappelleront longtemps. Il régénéra ces paroisses, en propageant la communion fréquente, en fondant des congrégations pour les hommes, les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles. Le dimanche, à la grand'messe, qu'il chantait toujours lui-même, puisqu'il n'eût de vicaire que par exception, il prêchait longtemps en chair, tonnait contre les vices, surtout celui de l'intempérance. S'il n'était pas très éloquent, il parlait toutefois avec onction et conviction. C'était un père au confessionnal. Que d'âmes il a ainsi dirigées, consolées, conduites dans les voies de la perfection !

Prêchant autant d'exemple que de parole, M. Corbeil fut lui-même un homme de prière, de mortification et de recueillement. De grande taille, mais un peu courbé, il ne parlait pas beaucoup, étant d'un naturel timide. A vrai dire, son regard semblait toujours plongé dans les choses de l'au-delà. Ces choses de l'au-delà, il voulut les goûter même sur cette terre en se retirant de bonne heure du ministère, et en allant se fixer dans sa retraite de Saint-Henri-de-Mascouche.

C'est là qu'il put donner libre essor à son goût pour la vie de solitude. Après la célébration des saints mystères et la récitation du bréviaire, son temps se partageait entre les longues méditations et les pieuses lectures. Il sortait peu, se répandait peu dans le monde. La compagnie de Notre-Seigneur qu'il trouvait dans son petit oratoire, lui suffisait amplement. Et pendant six ans de retraite, il pria ainsi de toute son âme.

Et pourtant, malgré cette vie de pénitence et d'intérieur, M. Corbeil avait peur des jugements de Dieu, des flammes du purgatoire. Cette crainte, il la manifesta cinq ou six fois en écrivant ses dernières volontés. En vue d'éviter les flammes vengeresses, il ordonne que des messes soient dites le plus

tôt possible après son décès ; il supplie ses amis de lui faire le plus tôt possible après sa mort l'aumône d'une prière, d'une communion ; il veut que son autel et les images qui l'entourent aillent à tel collège, afin que les prêtres qui célébreront la messe sur cet autel en voyant ces images se le rappellent. Nous accomplissons donc un devoir de charité sacerdotale en demandant à ses anciens paroissiens, à ses confrères dans le sacerdoce, aux communautés religieuses à qui il a fait du bien, de prier et le plus tôt possible pour le repos de son âme.

* * *

Les funérailles de M. Corbeil ont eu lieu le 13 du courant à Saint-Henri-de-Mascouche. Mgr Archambeault a chanté le service, assisté de M. le chanoine Villeneuve comme prêtre assistant, de M. le chanoine Dubuc comme diacre d'honneur et de M. l'abbé Zénon Therrien, neveu du défunt, comme sous-diacre d'honneur. Une quarantaine de confrères, entre autres, M. le chan. L.-E. Cousineau, représentant de l'archevêché de Montréal, assistaient au chœur. Le corps a été déposé dans un caveau spécial dans la cave de l'église.

Mgr Archambeault a aussi prononcé l'oraison funèbre. Sa Grandeur s'est appliquée à faire voir l'esprit de pauvreté et l'esprit de foi du défunt.

M. Corbeil naquit à Mascouche, le 1 juin 1842, de Charles Corbeil et de Marguerite Bleau. Avec MM. Dupras et Renaud, à qui l'unissait la meilleure amitié, il était un des rares survivants parmi les prêtres qui étudièrent au collège de Terrebonne. Après avoir occupé différents postes de vicaire, M. Corbeil avait été curé à Saint-Calixte (1875-1884), puis à Lanoraie (1884-1887), ensuite aumônier des Soeurs de Sainte-Anne à Lachine (1887-1888), et enfin curé de Saint-Benoît (1888-1905). — R. I. P. L.-E. C.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Dimanche, 30 Juillet — Saint-Georges, à Montréal-Sud.
Mardi, 1 août — Sainte-Lucie.
Jeudi, 3 " — Lorette.